

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Hellénisme ET Impérialisme

Le départ romanesque de M. Venizelos pour la Crète et les événements que cette fugue annonce et promet, sont accueillis avec joie par l'opinion française.

On est content aussi de l'appoint militaire que les volontaires qui s'enrôlent à l'appel de M. Venizelos, vont fournir à la valeureuse armée du général Sarraïl.

Enfin nombre de Français saluent dans ces événements quelque peu mélodramatiques, le réveil de l'hellénisme.

On le croyait bien brisé à tout jamais, et pourtant tenté par des gens à l'imagination nourrie de souvenirs antiques pour rassembler en un seul état toutes ces terres qui, même aux époques dont les Hellènes peuvent le plus légitimement s'enorgueillir, ne connurent qu'une unité toute spirituelle, faite de la communauté de la langue et de la culture.

Deux écrivains français qui connaissent bien l'Orient et la Grèce, où ils ont, l'un et l'autre, passé de longues périodes d'études politiques et d'observation diplomatique, M. Louis-Paul Alaux et M. René Puaux, écrivaient au mois de juin dernier :

« Certaines destinées particulières apparaissent déjà fixées. L'exemple le plus frappant est celui de l'Empire ottoman. Un autre exemple, non moins caractéristique, est celui de l'hellénisme, qui apparaît d'ores et déjà ruiné... »

« L'hellénisme est en train de mourir... » affirmait nos deux confrères, esprits clairvoyants, s'il en fut, et ils ajoutaient :

« L'agonie de l'hellénisme est aujourd'hui un fait d'ordre historique, établi — comme la disparition quasi totale des Arméniens de Turquie — par des témoignages irréfutables, des chiffres, des faits, émanant de sources grecques et respectables et autorisées, contrôlés et confirmés par d'autres témoignages étrangers impartiaux et désintéressés. »

Ces témoignages divers, ces chiffres, ces faits, MM. Alaux et Puaux les produisent dans un petit livre éloquent et démonstratif : *Le Déclin de l'Hellénisme*.

Et voilà que cette course à la mort s'arrête brusquement. Parce que quelques officiers plus patriotes que loyales, ayant à cœur de sauver leur pays, fit-elle en violant la discipline, ont pris l'initiative audacieuse du mouvement révolutionnaire de Salonique, parce que des citoyens, constatant la défaillance des pouvoirs constitutionnels, ont de leur propre autorité, ordonné des mesures illégales mais redemptrices, et parce qu'un homme d'Etat populaire et un guerrier couvert d'une gloire de bon aloi, ont accepté de joindre leur autorité morale aux forces des patriotes, ce peuple qui devenait la risée du monde reprend figure de nation et l'ère des grands espoirs, qui semblait close, s'ouvre de nouveau.

L'hellénisme renaît, et l'Europe va avoir sans doute à compter bientôt avec les aspirations d'un peuple que l'on croyait écarté à jamais des partages prochains.

Nous nous réjouissons, en France, de cette résurrection.

Cette joie est une preuve nouvelle de l'exactitude de cette observation, faite bien souvent : que les Français ont de la générosité à revendre, et que le bonheur d'autrui les réjouit, autant que leurs succès personnels.

Mais que signifie ce réveil inattendu de l'hellénisme ?

Il signifie, certes, qu'il y a des peuples qui savent rester nobles et fiers au dangereux contact de monarchies fourbes et vils.

Mais ce réveil signifie aussi que, le jour où, las de se battre, les nations voudront causer, leur accord sera rendu plus difficile à établir parce qu'il aura un état de plus à satisfaire.

En se lançant dans la lutte, les patriotes grecs qui s'enrôlent dans les bataillons révolutionnaires de Venizelos restituent à leur pays les titres que l'inertie féodale de leur roi lui avait fait perdre : titres à être, le jour de la victoire, inscrits sur la liste des profiteurs.

Parce qu'ils auront été à la peine, les Grecs auront le droit d'être à l'honneur, et l'honneur, ils ne le conçoivent que sous une forme : ils ne s'estimeront suffisamment honorés que le jour où leur patrie sera fortifiée.

Mais n'espèrent-ils pas autre chose ? Et n'entre-t-il, dans leurs ambitions, rien du vieil hellénisme, aux rêves excessifs ?

Censuré

Rien de plus légitime, et rien de plus rassurant. Mais nous avons connu un autre hellénisme, qui n'était qu'un impérialisme et comportait, pour l'accord des peuples et leur entente, les mêmes dangers que tous les impérialismes, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

Cet impérialisme hellénique dressait les Grecs contre les Bulgares et les Serbes.

Réaliser l'unité nationale, rassembler tous les pays qui ont la même langue, la même religion, la même origine et les mêmes souvenirs, c'est, assurément, une noble ambition.

Mais on aimerait savoir que cette ambition légitime ne se heurtera pas à d'autres ambitions qui ne sont pas moins légitimes, et qui ont, pour elles, de n'avoir pas attendu pour se manifester, fut-ce en courant quelques risques, en s'exposant à des rudes souffrances.

Si l'hellénisme se réveille, comme il apparaît, que cette surprise soit franchement pour nous une bonne surprise, et qu'il soit bien entendu que les événements d'Athènes n'aient pas pour résultat l'entrée en scène d'une autre encore de ces malaisants entités, déjà trop nombreuses à menacer la paix future du monde : les impérialismes.

Georges CLAIRET.

A BATONS ROMPUS

Bonne journée, hier, pour la cause de la Civilisation et de la Justice. La Chambre a décidé que les réformés n. 2 auraient droit à l'allocation d'un secours mensuel de 30 ou 50 francs.

On trouvera, ailleurs, l'économie et les détails de la proposition de loi adoptée par nos députés.

Je ne retiens, quant à moi, que le principe même de cette mesure.

Je suis d'autant plus heureux qu'elle ait recueilli les suffrages de nos législateurs, que je l'avais réclamée à plusieurs reprises, ici-même, et avec insistance.

Je pense que le Sénat la ratifiera purement et simplement, sans modifier en rien le texte voté au Palais-Bourbon.

Il ne doit pas y avoir, en effet, de chicane et de lésinerie, quand il s'agit d'accorder une indemnité à ceux qui ont gardé, du temps passé au service du pays, une tare physique.

De ce point de vue, je me permets de regretter l'intervention de ceux qui s'opposent à l'adoption de l'amendement de M. Moutet.

Celui-ci demandait, qu'au cas où l'allocation du secours serait l'objet d'une contestation, les commissions de réforme eussent la charge de faire la preuve que l'invalidité n'est pas la conséquence d'un fait de service ou de guerre.

Cette disposition est tout-à-fait logique ; car ces Commissions ont tous les moyens et tout le pouvoir de mener une enquête sur les origines et les causes de l'état pathologique du soldat en instance de subsides.

La Chambre, du reste, l'a parfaitement compris et s'est ralliée à la thèse de M. Moutet.

Il y a des grincheux qui manifesteront leur mécontentement de ce geste général de nos députés.

Ce sont les partisans de l'incorporation à outrance.

Maintenant, diront-ils, que la réforme n. 2 entraînera une charge pour les finances publiques, on se montrera extrêmement sévère dans l'examen des hommes à incorporer. On refusera rigoureusement tous les débilés, tous les malingres, tous ceux dont la résistance à la fatigue ou aux misères physiologiques paraîtra douteuse.

« Il résultera de ces exclusions un déficit appréciable sur nos contingents militaires. »

Je partage absolument cette opinion ; mais à l'encontre des grincheux, je me réjouis d'une telle éventualité.

Je n'envisage pas seulement, en effet, la période de guerre, qui n'est sans doute que transitoire, n'en déplaçant aux administrateurs de Joseph de Maistre, de Bourget et autres Barrés et sous-Barrés. Je me soucie de ce qui se passera quand refleurira la douce paix.

Or, si l'on épargne aux chétifs et aux malades les rudes travaux et les terribles souffrances du soldat, le déficit des contingents aura pour compensation une réduction équivalente des déchets sociaux.

Non seulement on évitera ainsi de grever le budget du lourd fardeau de nombreuses allocations, mais on conservera au pays des forces de production. C'est-à-dire des facteurs de prospérité.

Les députés qui, en prenant cette décision ont entendu l'éloquent appel de notre ami Betoulle, n'ont pas seulement témoigné d'un sentiment profond des devoirs de l'Etat, mais encore d'un sens avisé de ses vrais intérêts.

Belle et utile riposte du Parlement à ceux qui le dénigrent.

Monsieur BADIN.

LA GUERRE L'armée de Salonique

L'opinion publique suit avec passion les événements qui se déroulent en Grèce. Le départ de M. Venizelos et de l'amiral Coundouriotis a été accueilli joyeusement et on escompte déjà l'aide que les alliés pourront trouver auprès des patriotes grecs.

Pendant ce temps, les magnifiques succès remportés par les troupes anglo-françaises dans la Somme font peut-être un peu oublier qu'il n'y a qu'une bataille et qu'un front, et que c'est toute la bataille qu'il importe de gagner.

Nous avons dit souvent de quelle valeur était la partie balkanique.

Ces difficultés étaient d'ailleurs inévitables. Hindenburg ne peut pas grand-chose contre les Russes et les moins encore contre les Anglo-Français ; tout le front occidental est trop solide pour qu'il puisse songer à l'ébranler maintenant. Il lui reste donc deux points qui peuvent lui paraître faibles : le front roumain en Dobroudja, le front des alliés en Macédoine.

On ne permettra de faire remarquer que

Censuré

SUR TOUS LES FRONTS

Avance française entre Frégicourt et Morval

En Macédoine, de nouvelles et violentes attaques bulgares sont repoussées par les troupes alliées

Communiqués Officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS 29 septembre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès entre Frégicourt et Morval. Lutte d'artillerie d'intensité variable au nord et au sud de la rivière.

Nuit calme partout ailleurs. Dans la journée du 28, un fokker attaqué par un de nos pilotes s'est écrasé sur le sol, au nord de Reims. Un autre fokker sérieusement touché, a piqué dans ses lignes.

COMMUNIQUE ANGLAIS De la Strouma du Vardar, aucun événement important à signaler.

Sur les hauteurs du Kajnakalan, les Bulgares ont renouvelé leurs attaques dans la nuit du 28 au 29. A quatre reprises, les Serbes ont rejeté les troupes assaillantes dans leurs tranchées de départ en leur infligeant de lourdes pertes.

Plus au sud, dans la région du Brod, une attaque ennemie a subi également un complet échec.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie se poursuit activement sans action d'infanterie.

Nos avions ont lancé plusieurs bombes sur Monastir où une explosion a été constatée.

COMMUNIQUE ANGLAIS La nuit a été calme sur la plus grande partie de notre front. Les positions conquises au nord de Thiepval ont été violemment bombardées. Nos grenadiers ont montré une grande activité vers la redoute Schuaben et la tranchée de Hesse, dont certaines parties sont encore occupées par l'ennemi.

Au début de la matinée, nos troupes ont enlevé la ferme fortement organisée qui se trouve à cinq cents mètres au sud-ouest du Sars.

Au nord d'Ytres et au sud-est de Bapaume l'aviation a observé une forte explosion paraissant indiquer qu'un important dépôt de munitions venait de sauter. Le nuage de fumée s'élevait jusqu'à trois mille mètres.

Les offensives alliées et les journaux allemands

Genève, 28 septembre. — Les Allemands sont obligés d'avouer qu'à Thiepval et à l'est d'Eucaourt-l'Abbaye, le combat n'est pas encore terminé. Ils avouent aussi que l'adversaire a pu se maintenir dans de petits éléments de nos positions au nord-ouest de Rancourt et à l'est de Bouchavesnes.

Sur le front russe, ils sont obligés de signaler que, dans les Carpathes, l'ennemi attaque sur divers points et que, au nord-est de Kirilbaba, les contre-attaques sont encore en cours.

Près d'Hermannstadt, ils signalent une lutte acharnée. — (Havas.)

Hindenburg sur le front balkanique

Genève, 29 septembre. — Suivant une dépêche de Budapest, le maréchal Hindenburg a rejoint Mackensen sur le front balkanique, où il fera un court séjour.

Les Autos sans roues

London, 28 septembre. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique, décrivant la capture de Gueudecourt, télégraphie :

Censuré

Le colonel Barone, dans le Giornale d'Italia, écrivait hier qu'il ne suffit pas d'établir la simultanéité des actions agressives des alliés ; il faut que le commandement unifie et ait la possibilité de changer la distribution des forces sur les différents fronts, suivant les objectifs préétablis ou suggérés par le développement de la guerre.

Voilà une suggestion des plus intéressantes, d'autant que les Italiens ont plus de facilités que nous pour alimenter l'offensive balkanique ;

Censuré

GENERAL N...

Censuré

LA MANŒUVRE DES ALLIÉS

L'armée serbe, tout entière, fonça avec une furie irrésistible sur la droite, tandis que les contingents franco-russes pressaient le centre et tournaient la gauche. C'est ainsi que le terrain fut conquis jusqu'à Pisciend, Florina, Neckazi et Corico.

Les jours suivants, la bataille se poursuivit sans discontinuer au nord de cette ligne, dans la direction de Monastir.

Entre Florina et Monastir s'étend une plaine assez accidentée formée d'une succession de mouvements de terrain à ondulations lentes, bordées de hauteurs lentes par les Gerano-Bulgares. Dans cette région, que l'ennemi a eu le temps de fortifier à l'automne, depuis huit mois, la progression est devenue forcément plus lente, tous les villages étant protégés par des réseaux de fils de fer.

Pendant plusieurs jours, la lutte resta engagée avec acharnement, les troupes ennemies montrant une grande ténacité pour conserver leurs positions.

LES CONTRE-ATTAQUES BULGARES

A deux reprises, les Bulgares tentèrent de reprendre Florina, lançant de formidables assauts de nuit et, s'avancant en masses serrées arrivèrent jusqu'au corps à corps sur nos lignes. Chaque fois, ils furent complètement repoussés par les vaillantes troupes alliées. Les pertes bulgares furent énormes.

Dans la nuit du 26 septembre, deux régiments bulgares firent une tentative désespérée pour tourner notre extrême aile gauche. Les heures aveuglantes des bouffées de feu se succédèrent sans interruption, s'élevant à l'état de fusées. Certains jets illuminèrent toute la ligne de front, tandis que de puissants réflecteurs balayaient sans discontinuer les masses d'infanterie qui se heurtaient avec des cris sauvages. Les fusées multicolores servant aux signaux piquaient de rouge, de vert ou de bleu, ce grandiose artilleur.

Le crépitement des mitrailleuses et le fracas de la fusillade était aussi nourri et précipité que le grondement continu d'une batterie d'artillerie lancée au galop sur un terrain inégal.

Au bout d'une heure, tout rentra dans le silence et l'obscurité. Une fois encore, les Bulgares venaient de se faire hauber sur nos lignes imprenables. — (Havas.)

Censuré

LA CRISE GRECQUE

Un ancien ministre PRISONNIER des Venizelistes

Athènes, 29 septembre. — Les dépêches de La Canée rapportent que le mouvement venizeliste se généralise dans toute l'île. La proclamation du gouvernement provisoire est favorablement accueillie, notamment l'exhortation au Roi de se mettre à la tête du mouvement national.

A Candie, la manifestation de l'armée en faveur de M. Venizelos a amené une collision entre partisans et adversaires de cet homme d'Etat. Les venizelistes restent maîtres du terrain et gardent prisonnier dans la préfecture, M. Michel Liakis, ancien ministre gounariste.

Les préfets MM. Rethyno et Lasithis ont été rapatriés.

Le préfet de Candie a adhéré au mouvement venizeliste ainsi que ses professeurs des lycées et les instituteurs. On croit qu'avant deux jours, on aura l'adhésion de l'île tout entière.

La majorité de la presse grecque exhorte le Roi et son gouvernement à hâter leur décision en faveur de l'Entente. Il n'y a eu encore d'official sur la décision définitive que prendra la Grèce. Le Roi continue à s'entretenir avec les personnalités politiques et militaires. La tranquillité est complète à Athènes et dans les provinces. — (Havas.)

Ajournement du Reichstag

London, 28 septembre. — On mande d'Amsterdam que le Reichstag s'est ajourné au 5 octobre. — (Information.)

Informations

M. de Monzie a déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à modifier les règlements en usage en vertu desquels la Croix de la Légion d'honneur ne peut être conférée à un militaire décédé.

Le décret sur le Moratorium qui sera publié demain au journal officiel est la reproduction exacte du précédent décret du 28 juin 1916.

Bourse de Paris

DU 28 SEPTEMBRE 1916

En clôture, le marché s'est maintenu calme tout en restant ferme. On remarque les achats en Tanganyika. A noter les progrès de la Diéproviene à 300 et de la Toulia à 1500. Les valeurs de Caoutchouc se maintiennent.

Fonds d'Etat Français : 3 o/o, 62.15. — 5 o/o, 90.

Actions diverses : Banque de Paris, 1100. — Andalous, 357. — Monaco, 3.140. — Caoutchouc 132. — Balacoo, 133.50. — Maloff, 708. — Briansk, 477. — Toulia, 1.500. — Diéproviene 3.000. — Blancy, 218. — Pyrites, 218. — Chargeurs Réunis, 925. — Suez, 4.720. — Acieries Marine, 2300. — Franco-Belge, 475. — Omnibus, 427. — Thomson Houston, 155.

Valeurs minières : Bruay, 1780. — Bakou, 1570. — Spiess, 90. — Lianosoff, 362. — Columbi, 1180. — Rio, 1755. — Boleo, 635. — Cape, 118. — Chine, 317. — Spassky, 6050.

AUX HALLES

Les arrivages comportaient ce matin 38.000 kilos de volaille et 35.000 kilos de marée. Il a été effectif 178 ventes au détail et respectivement 1.000 kilos de volaille et 5.000 kilos de poisson.

Croc en jambe à la logique

Les classes laborieuses supportent péniblement les hausses de prix persistantes sur les denrées de première nécessité.

Le mal est sans remède, mais ce n'est point pour cette raison qu'il faille le laisser à l'inverse d'Arvers, en son fameux sonnet. Les ventres pleins, « dorés », pour employer une expression fameuse, résistent mieux que les ventres creux aux atteintes du découragement.

Le premier devoir de l'administration, soit municipale, soit gouvernementale, consiste donc à veiller constamment à l'approvisionnement satisfaisant des marchés. A la loyauté des denrées, à la régularité des cours.

Tâche ingrate et complexe, à l'heure actuelle. On espère tout de la taxation, laquelle n'a pas encore prouvé, ne fût-ce qu'une seule fois, son utilité. La bourse n'arrive plus. La pomme de terre n'arrive guère. La situation ne laisse pas d'être inquiétante.

Et voici l'hiver ! Il va s'ajouter d'autres causes que la taxation à l'insuffisance des arrivages. En tout premier lieu, il convient de citer l'insécurité dont jouissent les producteurs aux Halles Centrales de Paris. En effet, il advient fréquemment que, dans la saison froide, on soit, sur le Marché officiel, dans l'obligation de refuser des marchandises, étrangères surtout. L'insuffisance absolue des abris en est cause. Si invraisemblable que cela paraisse, c'est ainsi.

Dans les temps normaux, l'inconvénient ne prend pas de proportions si considérables qu'aujourd'hui. C'est lorsque passent les « vaches maigres » qu'on ressent mieux les imperfections de notre organisation, laquelle aurait besoin d'être refaite de fond en comble.

Il n'y a pas d'abris aux Halles, et les pommes de terre, comme tous les fruits

Jacques LANDAU.

Censuré

